

EDITION En 1991, Jon Savage publiait *England's Dreaming*, la plus complète exégèse du trauma punk en Angleterre. Aujourd'hui, ses 684 pages héritent d'une traduction française. Coup de fil.

FRANÇOIS BARRAS

Les cartes postales fleurissent dans tous les kiosques londoniens: celles de grands punks rigolards ornés de crêtes vert et rouge bien peignées, de perfectos plus ou moins cloutés, avec un large «A» dans le dos pour les plus méticuleux. «Greetings from London!». Vingt-cinq ans après sa naissance, le punk anglais est réduit à une image d'Épinal qui,

dans les tourniquets, rivalise avec le bus à deux étages et le «Bobby» à poils ras. Le mouvement qui, en 1977, rejetait toute idée de futur dans une Angleterre en faillite offerte au racisme du National Front et au conservatisme, inégalitaire et xénophobe, de la droite Thatcherienne a finalement hérité d'un présent en forme de mauvaise parodie.

On ose pourtant supposer un champ d'investigation bien plus vaste derrière les avatars les plus évidents du punk — nihilisme social, minimalisme musical et autodestruction programmée, trois aspects qui prêtent facilement la joue au dénigrement ou à l'indifférence. Jon Savage a refusé l'un et l'autre: dès 1975, alors âgé de 22 ans, il se passionne pour le monde souterrain du rock londonien — «une ville où tout paraissait à détruire et à recréer» — et diffuse son premier fanzine, *London's Outrage*.

Au cours des trois années suivantes, il suit l'explosion et

l'agonie du punk en témoin privilégié, s'enflammant avant tout pour les Sex Pistols, «le groupe à m'avoir le mieux montré sur scène l'idée du chaos pur», reconnaît-il aujourd'hui. Devenu journaliste, il publie en 1991 la version anglaise d'une véritable Bible du mouvement: *England's Dreaming*, ou comment tailler une microsociologie de l'Angleterre à travers le prisme coupant de l'aventure punk en général,

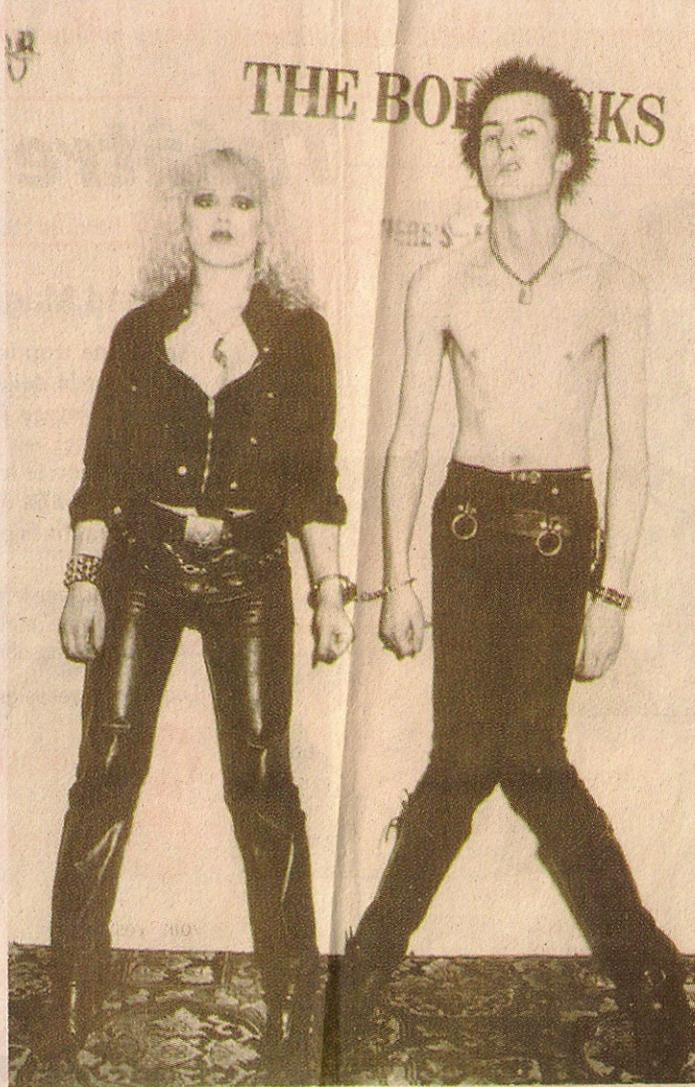
et des Sex Pistols en particulier. Onze ans plus tard, le livre est enfin traduit en français.

«Le punk fut bien plus qu'un crachat contre les institutions et la morale bourgeoise: en quelques mois, il transforma

un nombre de jeunes Anglais, modifia les codes et les moyens d'action de la contestation artistique et politique, bouleversa l'industrie musicale et fit trembler jusqu'à Buckingham Palace.» Au téléphone, Jon Savage oscille entre l'analyse du lettré et l'excitation du fan. «J'écoute du rock depuis quarante ans, je suis passé à travers toutes les modes, mais l'époque des Pistols et des Clash demeure encore ma favorite.»

Rébellion anarchique

Autour du manager Malcom McLaren et du chanteur Johnny «Rotten» Lydon, les Sex Pistols ont mené la charge la plus spectaculaire d'une rébellion anarchique contre le système anglais, ses médias, ses grandes maisons d'édition et ses icônes



1978, Nancy Spungen et Sid Vicious, bassiste des Sex Pistols. Nihilisme total pour couple d'enfer promis au meurtre et à l'overdose. No Future? Corbis Sygma

monarchiques. D'*Anarchy In The UK* à *God Save The Queen*, les textes de Rotten ont injecté le slogan au cœur des hit-parades. «Ce qui est incroyable avec l'histoire des Sex Pistols, c'est que la subversion, pour la première fois, s'affichait au No 1

des classements pop: leur unique vrai album, *Never Mind The Bollocks*, a réussi cet exploit, malgré la censure et les menaces.»

Mais peut-on résumer trois années d'histoire musicale et sociale autour d'un seul groupe?

«Je crois que les Pistols sont effectivement des idéaux types presque parfaits: ils ont incarné l'expérience anarchique au sein du capitalisme, de l'utopie réalisée à l'agonie. Ils ont aussi expérimenté en pionniers les contradictions de la subversion lorsqu'elle accepte les règles du jeu de la pop.»

Dans son style alerte de chroniqueur rock, Jon Savage flirté aussi avec les références théoriques des années 60 — Vaneigem, Debord, Hall — pour dépasser la simple évocation musicale. «Ce qui m'intéresse, c'est l'outil de communication que représente la pop: avant de devenir vide de sens par sa marchandisation à grande échelle, elle a permis une transformation par le bas, un échange d'idées, de prises de position, de critiques via des réseaux inédits, comme l'explosion des fanzines qui a accompagné le punk.»

Comme une accélération

Sur les 684 pages de son livre, 75 rassemblent une impressionnante disco/bibliographie sur la culture pop, de 1954 à 1979. Nostalgique, Jon Savage? «Je refuse de croire que je suis déjà un vieux con à 49 ans, mais il me paraît évident que les choses ne sont plus aussi excitantes. La fin des années 70 fut une période intense, comme une accélération où tout se passait en même temps, comme cette chanson où Lou Reed déclare: «My week beats your year!» Mais Londres est devenu mortel, une succursale de fringues et de bruits vides de sens. Aujourd'hui, j'attends de la nouveauté. Comme disait Cocteau: «Etonne-moi!» □

UTILE

England's Dreaming, Les Sex Pistols et le punk, Ed. Allia 684 pp.